

L'impiété source de violence

La violence est à la hausse dans le monde. Les attaques sur la personne dans les grandes villes sont fort nombreuses pour tous les motifs imaginables.

Trop de jeunes sont impliqués dans ces actes contre leurs frères les hommes. Autrefois, la violence était l'exception. Certes, il y a eu des crimes de tout temps, mais il semble qu'on n'ait jamais tant connu de violence qu'aujourd'hui.

A quoi attribuer cette décadence dans les mœurs? De multiples causes sont ici en jeu, mais je crois que l'impiété croissante chez trop de jeunes et même d'adultes, est une de ces causes. Quand on ne respecte pas Dieu ou que l'on ne croit plus en Lui comment respecterait-on ses semblables? Une solide formation religieuse est à rattraper même en ce Canada français de tradition, je dis bien, de *tradition catholique* car cette tradition commence à s'effriter lamentablement en cette époque dit "nouvelle vague" où le cynisme et la dureté de cœur atteignent tous les milieux, sous l'influence d'un cinéma, d'une télévision et d'une littérature débridées au nom d'une fausse liberté. Cette fausse liberté produira le chaos le plus complet, si l'on ne pose un cran d'arrêt sur cette pente glissante du j'm'enfichisme et du laisser-aller dans tous les domaines.

Je ne veux pas jouer au pessimiste ni à l'alarmiste, mais je sais que trop de liberté ou mieux de libertinage appelle la dictature. Une société qui ne se discipline pas par elle-même, appelle hélas un régime casse-reins.

Trop d'éducateurs, me semble-t-il, ont cessé de faire de l'éducation. Dans nos collèges et maisons d'instruction, l'on ne fait plus justement que de l'instruction et si peu d'éducation. Il s'ensuit que c'est la police seule qui doit établir l'ordre avec des matraques. C'est pitoyable!

Maurice HUOT

La population du Québec au 1er juin 1966 était de 5,744,000 habitants répartis sur un territoire de 594,860 milles carrés dont le quart environ est couvert par l'eau des lacs et des rivières.

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél.: 378-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

57e année — No 3 — Trois-Rivières, vendredi, le 19 janvier 1968

"Le Ministre des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

Austérité dans l'enseignement

Tel est le nouveau son de cloche qui vient de se faire entendre dans une sphère où l'on semble avoir tendance à passer facilement du sens du réel à la mégalomanie. En demandant aux milieux de l'enseignement de se mettre à un régime d'austérité, le ministre de l'éducation, Me Jean-Guy Cardinal interprète les préoccupations de tout le peuple du Québec devant ce qui se passe un peu partout dans la province, dans le monde des écoles, des collèges et des universités.

Nous avons dans la province un excellent système d'éducation qui travaillait en profondeur et qui donnait de bons résultats. Malgré tout ce qu'on a pu inventer dans certains milieux teintés trop souvent d'un sectarisme persistant, ce système avait permis à notre groupe ethnique de former une élite qui, au point de vue intellectuel et artistique, faisait l'envie du Canada tout entier. On a prétendu que les anciens cours visant à former des hommes cultivés étaient devenus inadaptés à notre époque vouée à l'utilitarisme le plus marqué. Il fallait, selon ces esprits pragmatiques aborder franchement le domaine des sciences, puisque le monde d'aujourd'hui en est déjà un de recherches et de techniques et que, plus encore, celui de demain sera voué à l'utilisation de puissances dont les noms nous sont à peine connus. Et nous avons mis le cap sur ces nouveautés, après avoir tourné le dos aux vieux principes, conçu de nouveaux plans et élaboré de nouvelles structures. Un monde de l'enseignement presque inédit venait de naître sous nos yeux, imposant partout ses façons d'exister.

La province s'est passionnée pour cette expérience qui allait faire de nous de véritables nord-américains préoccupés de vivre sur le plan pratique plutôt que sur celui du gratuit. Cette vaste opération de déblocage allait accaparer le meilleur de nos énergies, engloutissant en peu d'années quelques milliards. Rien n'était trop beau et rien ne coûtait trop cher pour l'éducation. Et cette tendance, défendable en soi, aboutissait à des excès dangereux, en s'exagérant sur tous les plans.

Une réaction s'imposait. Elle vient de se produire, provoquée par un sain réalisme qui condamne cette folie des grandeurs que l'on constate à tous les paliers de l'enseignement. Quand tout le monde se taisait, pour ne pas paraître retrograde, le ministre a eu ce courage de sonner l'alarme et de donner l'alerte: le domaine de l'enseignement reste prioritaire dans l'effort d'actualisation du Québec, mais il doit se soumettre, comme tous les autres, aux lois de la prudence et de

la modération qui sont des gages de durée en administration de la chose publique. En d'autres termes, l'éducation est un service de l'état qui doit se surveiller plus qu'aucun autre et donner l'exemple d'une austérité révélatrice d'une certaine richesse intérieure.

Venant du nouveau ministre de l'éducation, qui considère son tableau avec une certaine inquiétude, cet appel à l'austérité, dans une période euphorique de dépenses, s'imposait pour garder l'appareil de l'éducation dans ses cadres véritables qui ne sont pas ceux d'une technocratie syndicalisée, aux procédés de plus en plus envahissants.

Nous espérons que ce monde de l'enseignement sur lequel le Québec a misé avec la dernière générosité réagira favorablement à cet appel qu'un ministre peu politicien lui lance aujourd'hui avec le meilleur esprit au nom de toute la population du Québec.

Clément Marchand

DANS CE NUMERO

SUR LES FORGES SAINT-MAURICE, p. 2

EN QUELQUES MOTS, p. 3

CHRONIQUE DU LANGAGE, p. 4

CET HENRI TROYAT QUI EST RUSSE, p. 6

LE SENATEUR PAUL YUZYCK ET SES UKRAINIENS, p. 8

Ancêtres de la sidérurgie nord-américaine : les forges du saint-maurice

Premier effort de grande exploitation réalisé avec succès dans toute l'Amérique du Nord, unique organisation industrielle mise sur pied par les Français au Canada, l'industrie lourde des forges du Saint-Maurice près de Trois-Rivières, a produit pendant 150 ans presque tout le fer consommé dans la colonie.

Fondée par un Canadien, le sieur François Poulin de Francheville, en 1730, devenue régie d'Etat en 1741, l'entreprise, en dépit de certaines difficultés, réussit à subvenir aux besoins en fer de la Nouvelle-France. On y coula des ustensiles domestiques, des marmites, des poêles et des plaques de poêle, des affûts pour la forteresse de Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), des canons et mortiers de divers calibres, des milliers de boulets. Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, on ne parvint pas à maintenir la prospérité de l'entreprise qui périclita lentement pour cesser toute production en 1883.

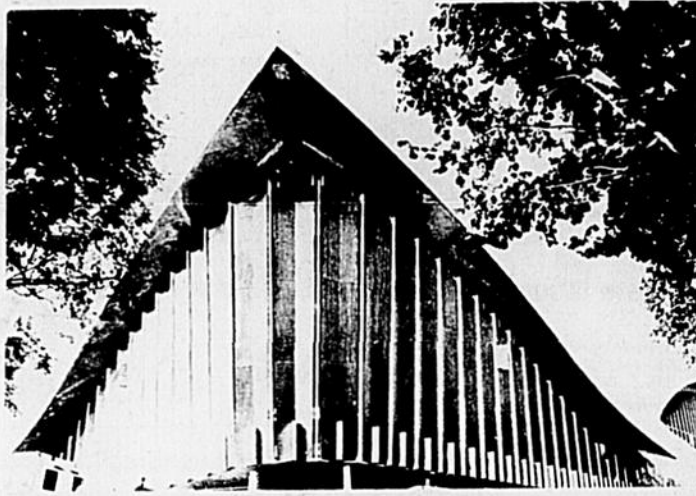
L'ensemble des établissements comprenait une quarantaine de bâtiments,

notamment deux forges, un fourneau, deux moulins, plusieurs boutiques, une boulangerie, des maisons pour les ouvriers, des hangars, des granges, la maison du contremaître avec son campanile et enfin, la « grand-maison », vaste habitation de pierre construite en 1737 et qui servait de résidence aux patrons.

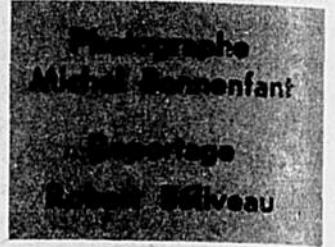
A l'été de 1966, lorsque le Service d'archéologie du ministère des Affaires culturelles commença ses premières fouilles sur l'emplacement des forges, il ne restait plus guère que quelques tronçons de murailles enfouis sous les thuyas et la grande cheminée de la forge basse, pour témoigner de l'importance des lieux.

Les travaux, dirigés par l'archéologue Michel Gaumond, au cours des étés 1966 et 1967, ont permis de dégager et d'identifier les fondations de neuf bâtiments. D'autre part, le sol est si riche en vestiges qu'en quelques mois on a pu mettre au jour trois tonnes (2,73 t) de fragments de toutes sortes : fonte, métal coulé, poteries, éclats de verre; il n'est pas jusqu'à une bouteille intacte, pleine d'un cidre centenaire et toujours propre à la consommation, qui n'ait été découverte.

Quoi qu'il en soit, tous les corps constitués de la région trifluvienne manifestent un enthousiasme qui encouragera l'Etat à mener à bien tous ses projets relatifs à ces fouilles archéologiques.



Le nouveau stade de glace qui vient d'être édifié à Grenoble, France. Il permettra de recevoir 12.000 spectateurs, lors des prochains jeux d'hiver, le printemps prochain.



Vue générale de l'emplacement des forges du Saint-Maurice.



LE MAILLON qui manquait à la "chaîne" Sheraton a été ajouté ces jours-ci à Montréal lorsque le motel Fontainebleau a conclu un accord d'affiliation à la plus grande organisation hôtelière du monde. Apparaissant sur notre photo, de g. à dr., MM. Claude Lorrain, co-propriétaire du Sheraton-Fontainebleau; Gé-

rald-C. Henderson, président de Sheraton Inns Inc., et Fernand Hardy, co-propriétaire du Sheraton-Fontainebleau. MM. Lorrain et Hardy demeurent propriétaires de l'établissement qui bénéficiera désormais de tous les services du groupe hôtelier international.

La Mort de Louis Ferdinand CELINE

par Dominique de ROUX

Dans un pavillon sans forme du Bas-Meudon, CELINE est mort au milieu d'une meute de chiens plus horribles à voir que dangereux à caresser. Pour la dernière étape avant le véritable voyage au bout de la nuit, il a réussi à ressusciter dans son cloître les décors de « Mort à Crédit » : des coussins troués crachant leurs plumes au moindre étouffement pendant que les meubles essaient de composer une harmonie que le maître des lieux n'a jamais cherchée.

Céline est mort. Non pas de cette manière qui attend les princes de la littérature, écrasés par les médailles nationales et les kiosques de la S.N.C.F., mais il est mort en silence, dans un silence volontairement créé autour de sa souffrance dernière comme on avait essayé de le créer à l'entour de son œuvre. Sa vie et sa mort ont semblé le destiner à la clandestinité réservée à tous les maudits plutôt qu'aux hommages officiels.

Mais maintenant que sa colère géniale ne peut plus atteindre les survivants, tous les nécrophages de la critique s'acharnent sur son cadavre, car Céline devient maintenant une marchandise qui rapporte. A quand les cotations à la Bourse ?

Homme de droite, de gauche ? Peu importe la couleur. « Tant que la Boule sera divisée en cliques, partis, patries, rien à attendre. C'est la gabegie. ... Communistes, fascistes, juifs, nègres, royalistes, je m'en fous... »

En exaltant la mort de Louis Ferdinand Céline, Dominique de Roux a voulu qu'il soit le centre de son pamphlet. Mais cette mort est également le prétexte à une longue dissertation sur la bêtise et les absurdités de notre société cacochyme et quinteuse. Il aurait été facile d'écrire une étude littéraire, sagement divisée en titres et chapitres, chacun consacré à un aspect de la pensée celine. Mais Céline n'est pas un homme à message (il s'en faisait une gloire) et son œuvre ne s'analyse pas comme une goutte d'eau par les chimistes. Il a vécu dans un monde dont il est aujourd'hui le reflet meurtri car son amour immense de l'humanité fut continuellement bafoué : c'est le chroniqueur impitoyable de notre temps.

En voyant Céline sous cet angle, il était inévitable que de ROUX s'intéresse justement à cette société, à ce monde décadent pétri de Gide ou de Paul Bourget, en proie à ses « problèmes » et ses « cas de conscience » dirigé par la ligue des droits de l'homme et les Galeries Lafayette. Les curés-clairon, maudits par Rebatet, sonnaient déjà la charge et Céline n'a pu empêcher TRENET de chanter le scoutisme d'Emile Combes revu par Léon BLUM. On avait beaucoup mieux que la pilule et le Docteur DESTOUCHES le savait fort bien.

Quelle époque merveilleuse !

Céline est mort et on ne l'a pas cru. Pourtant, il n'y a pas si longtemps que la plupart des Français tremblaient au pied des Pyrénées, soutenu simplement par les bouteilles de calva. « Ma consolation, c'est qu'ils crèveront tous bientôt, les Danois, et aussi les Occidentaux, la race blanche, la civilisation, tout le tralala. Il n'y a qu'à les voir tous s'empoisonner par tous les bouts : l'alcool, la boustifaille, la fumée, le détraquement nerveux, l'infantilisme... Bon ! Bref... C'est la fin des haricots, je vous dis. Et ils l'auront voulu, les vaches ! »

Remercions Dominique de ROUX d'avoir utilisé le pamphlet genre littéraire pas loin de disparaître, car il a pu ainsi prendre parti, défendre les uns pour mieux pouvoir combattre, et souvent d'une manière très pertinente, les cerbères impitoyables de notre Olympie littéraire. La « Mort de Louis Ferdinand Céline » m'apparaît comme la dernière manifestation d'un esprit vraiment libre, le dernier cri de colère au milieu des béléments académiques.

Jean-Paul ROUDEAU

LES ACADIENS EN FRANCE



Le président de Gaulle recevait ces jours derniers une délégation de l'Acadie, venue à Paris en vue d'obtenir de l'aide du gouvernement français. Ces délégués étaient, de g. à d., MM. Gilbert Finn, directeur-général de L'Assomption Mutuelle-Vie; Adélarde Savoie, recteur de l'U-

niversité de Moncton; Léon Richard, président de la Société nationale des Acadiens; et Euclide Daigle, secrétaire-administratif de L'Assomption Mutuelle-Vie, examinant ici le dossier qu'ils ont présenté au président de la France au palais de l'Élysée.

En quelques mots

par Maurice Huot

ALLER DE L'AVANT

Au début de 1968 comme au début de chaque année, cette division artificielle du temps, d'aucuns se demandent de quoi demain sera fait? C'est une inquiétude naturelle, mais cette inquiétude ne doit pas devenir paralysante. Certes ce siècle est rempli d'incertitudes. Cependant, n'est-il pas logique de penser que les siècles passés l'étaient également? La peur de l'avenir que nul ne peut prévoir que partiellement, est le lot commun des humains. A toute époque, il y a eu des prophètes de malheur, des pessimistes. Cependant, la seule issue pour tous est de poursui-

vre la route en espérant mieux et surtout en agissant pour que ce mieux arrive et non en se couchant sur la route du désespoir. Il y a tant à faire que ce serait paradoxal de ne rien faire.

Certes, la plupart d'entre nous avons peu d'influence sur les grands courants politiques ou économiques de la nation, mais c'est l'ensemble des efforts multipliés à l'échelle personnelle, dans son entourage immédiat, qui compte. C'est la contagion de la bonne volonté soutenue par l'efficacité qui assureront le progrès recherché par tous.

A RADIO-CANADA

L'autre soir, un jeune annonceur du canal de TV 2 de la Société Radio-Canada dévoilait certains replâtrages de la programmation pour 1968.

L'on a parlé de remettre en honneur le programme "Conférence de Presse". Je ne sais si ce programme va renaître sous une forme qu'il a déjà connue, c'est-à-dire sous la forme peu vivante d'autrefois alors que les journalistes, étaient conviés en enfants sages à poser quelques timides questions à certains hommes en vue, ordinairement une ou deux questions par invité.

En fait, cette formule ne sert qu'à mettre en vedette certains hommes politiques ou autres sans résoudre d'une façon un peu satisfaisante de vastes problèmes.

Les journalistes n'étaient là

tout au plus que comme toile de fond pour meubler le studio et éviter au principal invité l'impression atroce de la solitude.

Si c'est ce genre de programme qu'on veut ramener, cela ne vaut pas la peine. Ce que le public désire, ce sont des journalistes qui ne courent pas simplement les cachets mais auxquels on permettra de faire que ça barde durant l'émission: des gens capables, au nom du public, de faire connaître le fond de leur pensée et non une collection de gens trop polis qui se tournent la langue en français internationale et dont les propos n'ont ni saveur, ni odeur. Le public en a assez des platitudes, des clichés sussurés la bouche en coeur!

CAMILLE COUTURE, LUTHIER

Le professeur de violon Camille Couture qui tenait studio rue Hutchison à Montréal et qui enseigna dans sa jeunesse à Winnipeg, était de plus un luthier de grande classe.

Le dernier violon qu'il fabriqua fut acheté par un amateur au prix de \$1,000. Ces violons fabriqués à la main avec amour et précision par ce

maître canadien décédé, sont au nombre d'environ 200. Ils font comme les peintures de nos artistes partie du trésor artistique de notre province. Gardons-les jalousement et que les autorités par voie du ministère des Affaires culturelles s'occupe de voir à ce que ce trésor soit bien conservé.

SITUATION ALARMANTE

De par la hausse du coût pour les services et le matériel, beaucoup de municipalités environnant Montréal et sans doute aussi à travers la province, font face à une crise financière qui se répercute sur les propriétaires fonciers de façon déplorable. Les impôts ascendants sur l'Education notamment constituent un point névralgique.

Qui souffre le plus de ce fardeau quasi intolérable des taxes? C'est le petit propriétaire de maison unifamiliale.

C'est lui qui est appelé à payer davantage au risque même de perdre son bien légué ou acquis à la force du poignet. Il faudra trouver une solution rapide à ce problème. L'on croit généralement que celui qui habite une maison à logement familial est un riche. C'est faux. Beaucoup de petits proprié-

res ont actuellement de la difficulté à joindre les deux bouts.

De nombreuses familles sont logées dans des maisons fort modestes. Où iraient ces familles si elles étaient forcées de quitter leur logis par manque de revenus suffisants?

Dans des maisons à appartements? Mais l'on sait ce que coûtent les loyers qui augmentent sans cesse parce que les propriétaires de ces maisons à revenus passent aux locataires l'excédent de leurs impôts. C'est une situation apparemment sans issue. Seul le gouvernement peut intervenir en trouvant d'autres sources de taxes et en répartissant mieux les impôts. C'est ce qu'espèrent à travers la province des milliers de petits propriétaires acculés à la faillite.

A MIAMI

La police de Miami a décidé d'user de la manière forte pour mater les désordres causés par un petit nombre de jeunes gens qui ne connaissent ni ordre ni loi. Cela était à prévoir. Quand les gens oublient qu'ils vivent en société et n'ont aucun respect des droits des autres, les autorités doivent utiliser la force et d'autant plus de force qu'on a trop longtemps laissé faire.

A une époque où tant de jeunes n'obéissent plus à leurs maîtres ni à leurs parents, pourquoi obéiraient-ils à la

force de l'ordre?

Quand on ne reconnaît ni Dieu ni autorité, on risque de tomber dans l'anarchie. La violence appelle la violence. C'est regrettable mais c'est comme cela. Au lieu de n'enseigner que les mathématiques dans les écoles on devrait revenir à l'enseignement des grandes lignes du comportement chrétien. C'est parce qu'on l'a oublié chez trop d'adultes que les jeunes se sont agités au point qu'aucun crime ne leur semble répugnant.

L'EGLISE DE DEMAIN

Il semble bien que le type l'église paroissiale telle qu'on l'a connue depuis longtemps au Canada et même en d'autres pays, va évoluer. L'on parle maintenant de "centres communautaires", c'est-à-dire de bâtiments munis de salles pour les réunions de tous genres: culte, loisirs, etc.

L'idée est excellente, et ces centres communautaires seront désormais plus fonctionnels que la simple église de jadis dont quelques-unes ont été des

plus coûteuses à construire et à entretenir. De plus, le centre communautaire par ses multiples activités resserre plus qu'avant les liens paroissiaux. D'ailleurs, dans les villes, les paroisses doivent souvent pour subsister s'allier à d'autres pour former des zones. C'est l'évolution des temps et les besoins nouveaux qui dictent l'organisation des paroisses selon de nouvelles structures. C'est je crois pour le mieux.

CHRONIQUE DU LANGAGE

Soyons dans le vent

Soyons dans le vent

La récolte des "expressions nouvelles" est abondante, cette année.

Jugez plutôt (et nous ne donnons là que quelques exemples):

"Accuser le coup, avoir l'estomac dans les talons, fatiguer une salade, faire une fleur à quelqu'un, griller un feu rouge, lécher les vitrines, panne sèche, piquer une tête, posséder quelqu'un, aller au tapis, tiers provisionnel, faire une touche, donner le feu vert... être dans le vent".

Quant à la liste des "acceptions nouvelles", elle présente, elle aussi, un intérêt tout particulier. On y constate, une fois de plus, le pouvoir de notre langue à tirer de mots anciens des "pensées nouveaux".

Quelques exemples (extraits, ici encore, du "Nouveau Petit Larousse" 1968):

bombe (arts ménagers): récipient contenant un liquide sous pression (insec-

ticide, déodorisant, etc.); *cascadeur*: au cinéma, artiste spécialisé dans les scènes dangereuses;

dérouiller (pop.): recevoir des coups;

échangeur (travaux publics): dispositif de raccordement entre une autoroute et une ou plusieurs routes ordinaires ou autres autoroutes;

fillette: petite bouteille d'un tiers de litre environ, utilisée surtout pour les vins d'Anjou;

imago (psychanalyse): image chargée de valeur affective que se fait l'individu de lui-même;

impressionnisme: système esthétique qui consiste à prendre les impressions ressenties comme principe de création ou de critique;

messianisme: nom donné à divers mouvements religieux à caractère théocratique (Océanie, Afrique), suscités à l'occasion du contact avec des cultures techniquement supérieures, et qui consiste en la croyance en un "messie" qui ramènera l'ordre économique et social que les mythes décrivent comme originel;

polo: chemise de sport en tricot avec col rabattu;

poulet (argot): policier;

quarteron: petit nombre.

"Un quarteron de protestataires, de mécontents";

rhombe: instrument de musique (Amérique, Australie, Nouvelle-Guinée), généralement constitué de deux pièces de bois qu'on balance ou qu'on fait tourner au bout d'une ficelle;

rocade: voie destinée à détourner la circulation d'une région, qui part d'une voie principale et qui aboutit à une autre voie principale;

surchauffe: état d'une économie nationale en expansion menacée d'inflation;

torche: installation de brûlage, à l'atmosphère, de sous-produits gazeux, dans l'industrie du pétrole;

Vaurien: petit yacht monotype dériveur, à voile, gréé en sloop;

vitrier: recouvrir un plancher d'une substance transparente destinée à la protéger.

Parmi ces nouveaux venus, signalons la canadienne *poudrerie*: "neige fraîche que le vent fait tourbillonner", digne de figurer dans le français universel.

Et le Luth qui caresse notre âme

L'expression matérielle du thème *Les Arts et les Lettres* s'est trouvée affermie, revalorisée du fait même qu'elle était une ébauche acceptée. Dès lors, elle présentait une manifestation continue qui touchait plusieurs domaines: une exposition d'oeuvres; des films sur la sculpture, la peinture, la poésie; une conférence sur notre folklore forestier; l'audition de chansons et la présentation d'une pièce, *L'Homme approximatif*, qui s'inscrit dans le cadre du théâtre total. Je laisse ici à d'autres le soin d'en faire le compte-rendu. Il me plaît davantage d'essayer d'y retrouver le germe d'un esprit mobile, mais endormi, mais gêné dans ses aspirations instinctives...

Quand on voit les oeuvres présentées par nos confrères étudiants, terriblement vieilles dans le silence qu'elles traduisent, une interrogation du coeur est hautement valable parce qu'elle humanise les siècles passés qui se résument et se continuent dans cette minute même... Quand on songe qu'un homme doit sacrifier à son rêve, son expression n'a pas pour but premier de faire éclater les prostrations foetales qui l'entourent. L'art demande une vérité intérieure pétrie de beauté et de cruauté, d'aveugles pollutions oniriques...

Au vrai, cette semaine des *Arts et des Lettres* où le réel peut être appréhendé, ne serait-ce que par la diversité de ses modes d'investigation, engage l'esprit vers une initiation à soi, de-

mande un certain retour de l'être vers son androgénéité originelle: l'animus et l'anima. Déjà, il n'est pas indifférent de constater chez les étudiants un effort "monstre" de résister à l'appel lointain, à une sollicitude pressante du rêve en nous, au retentissement dramatique d'une sexualité... Mais là encore, on pourra objecter que cette observation est fluante, livrée à des émotions quotidiennes! Je répondrai que le prosaïsme de la réalité n'a pas de style et qu'il est bien au contraire une plus grande représentation d'un manque de foi et d'audace. Si nous réprouvons des mots comme Amour, Liberté, Bonheur parce que nous ne pouvons les reconnaître et qu'ils perturbent un ordre de valeurs apaisantes c'est-à-dire une possession tranquille de la vérité, alors un vulgaire esprit de propriétaire nous vicie! Où serait la conscience si elle se taisait dans ce rut atténué de l'automne, douces et secrètes nostalgies d'un spasme nubile devant l'être...

En dernière analyse, nous pourrions donner des références à plusieurs revendications conscientes des étudiants. Mais qu'importe! Il n'est pas nécessaire de les féliciter ou de les remercier ou de les expliciter davantage. A chaque fois qu'un homme, que des hommes posent un acte d'homme le reste est superflu. Et jamais plus la dérive des étoiles ne sera exactement la même parce qu'un soir... le rêve du Monde s'est approfondi.

René Bouchard

(L'Estran)

Pour vos photographies

VOYEZ

Michel BONENFANT

(Photographe au Bien Public)

RENDEZ-VOUS

COMMANDES

921, des Mèlèzes
Tél. 374-4488

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél. 378-4831

CKTR... 1150 au CADRAN

Programmes

POUR TOUS LES GOUTS
MUSIQUE
POUR TOUS LES JEUNES
POUR TOUTE LA FAMILLE

Ecoutez CKTR 1150 Tous les jours

CHAMPION - TOUJOURS

LE HAND - BALL

sport simple et complet

Sport très en vogue dans les pays européens, sport national universitaire en France où il compte de nombreux adeptes, le HAND-BALL plaît pour plusieurs raisons: c'est un sport simple et complet, facile à apprendre et qui apporte beaucoup à celui qui le pratique.

Si on le compare rapidement aux autres sports collectifs, on verra plusieurs points en faveur du HAND-BALL à sept.

Le maniement du ballon est plus simple, moins restrictif qu'au Basket-Ball, l'arbitrage moins pointilleux rend le jeu moins haché; en plus de l'adresse, de la résistance, et de la vitesse communes à ces sports, le HAND-BALL développe la force dans les lancers au but; en outre le gardien de but ajoute, après le lancer, une action intéressante qui n'existe pas au Basket-Ball.

Au Volley-Ball les déplacements sont plus courts et plus intermittents, alors que les aller-retours successifs, sous forme de contre-attaques et de replie-défensifs sur un terrain de HAND-BALL réglementaire développent bien plus la vitesse et la résistance.

Le soccer ressemblerait assez au HAND-BALL dans la forme et le but du jeu,

mais c'est un sport qui ne laisse aux bras qu'un rôle secondaire équilibrateur du corps, et par là même il est moins complet.

Je ne jugerai pas le Foot-Ball que je connais moins mais il me semble que c'est plus un sport de joueurs qu'un sport de balle, et le terrain qu'il demande l'empêche d'être un jeu à enseigner à des scolaires comme le sont les sports de gymnase.

Seul un sport rivalise avec le HAND-BALL pour le développement des qualités physiques, et peut prétendre au titre de sport complet, l'on considère la simplicité du jeu et le matériel utilisé, l'avantage aille au HAND-BALL. Le nombre des joueurs, la forme et les buts du jeu sont sensiblement les mêmes, mais le Hockey n'est pas un sport de balle ce qui rend difficile la comparaison avec le HAND-BALL.

On peut dire toutefois que ces deux sports sont complémentaires et qu'ils répondent bien à l'Esprit canadien, si on en juge à l'adaptation rapide des nouveaux joueurs de HAND-BALL et à l'attrait de ce sport chez les scolaires.

A l'Institut de Technologie Laval par exemple où le

HAND-BALL est enseigné depuis un an seulement, quatorze équipes se rencontrent en tournoi lors de l'intramural de Midi, encouragées avec exubérance par des spectateurs enthousiastes.

Enfin en plus de la simplicité de ses règles, et des qualités psycho-motrices qu'il apporte, vitesse, adresse, résistance, force, vivacité de réaction et de compréhension, qui font du HAND-BALL un sport complet et attirant, il est un point important qui en facilite l'enseignement: c'est un sport horizontal.

Les lancers se font horizontalement contre un but perpendiculaire au sol, ce qui veut dire qu'un joueur de cinq pieds cinq pouces peut marquer un point devant un défenseur de six pieds, par un lancer latéral; alors que le petit attaquant est beaucoup désavantagé au Basket-Ball, au Volley-Ball, et au Foot-Ball.

Au HAND-BALL l'horizontalité du jeu permet aux joueurs de toutes les tailles et de tous les niveaux de s'affronter sans que l'intérêt n'en soit affecté.

RICHARD GAGNON

(L'Observateur)

CANADA
Province de Québec
District de Trois-Rivières.
No. 2753

Dans la
COUR PROVINCIALE
Superior Chrome
Furniture Co. Ltd.
demanderesse
vs
Pierre Lacombe
défendeur

AVIS PUBLIC

Par encan, et faisant suite à une saisie, je procéderai le 31^{ème} jour de janvier 1968 à 10.00 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires de la défenderesse en la Cité de Trois-Rivières au No 1008 rue Champflour à la vente des meubles et effets mobiliers, consistant en 4 réfrigérateurs usagés, 1 coffre en bois, 9 bureaux usagés, 3 lessiveuses usagées, armoires, tables usagées, etc... le tout pour être vendu au plus haut enchérisseur et pour argent comptant, tel que prévu par la loi.

Daté à Trois-Rivières, ce 17^{ème} jour de janvier 1968.

Fernand H. Morissette
Huissier de la Cour Supérieure

L'ATTACHEMENT FAMILIAL



GRACIEUSETE DE CARNATION COMPANY LIMITED

L'expérience semble indiquer qu'une famille réunie pour le petit déjeuner reste une famille unie.

"Un piètre petit déjeuner est un facteur qui contribue à la rupture des foyers puisqu'il est cause d'irritabilité," déclarait un biochimiste au congrès annuel des Sociétés Américaines de biologie expérimentale, tenu en avril dernier à Chicago. Il ajoutait aussi que l'irritabilité incite à une consommation accrue d'alcools. Ces remarques furent faites à l'occasion d'un symposium sur les rapports entre la nutrition et l'alcoolisme.

Si les membres de votre famille sautent "chroniquement" le petit déjeuner parce qu'ils n'ont ni le temps ni le goût de s'accorder un bon repas le matin, suivez l'exemple du couple illustré ci-dessus. "Elle" a le temps de savourer chaque bouchée d'un bon petit déjeuner, mais son mari, homme pressé dès le matin, doit se procurer la valeur nutritive d'un tel repas dans un verre... de Petit déjeuner éclair Carnation, un supplément nutritif que l'on ajoute à du lait.

Ce repas liquide délicieux à saveur de lait battu se boit chaud ou froid selon qu'on a réchauffé le lait ou pas. Rien de plus facile à préparer: versez simplement un sachet de Petit déjeuner éclair Carnation dans huit onces de lait tout en remuant, et vous obtenez une boisson des plus nutritives contenant suffisamment de protéides et de vitamines pour vous soutenir toute la matinée. Il y en a pour tous les goûts: vanille, chocolat, café, fraise, chocolat malté et lait de poule.

CBC 7-289

Bourses d'études pour les enfants d'employés de C.I.P.

Le Fonds de Charité des Employés de la Compagnie Internationale de Papier du Canada, Moulin des Trois-Rivières, grâce à une entente avec le "Prêt d'Honneur Artisans" allouera à quatre (4) dépendants d'employés une bourse d'étude de \$250.00 soit un total de \$1,000.00.

Le rendement de l'élève en classe ainsi que la situation financière du père seront deux critères très importants sur lesquels le Comité du Prêt d'Honneur Artisans se basera afin de déterminer les récipiendaires de ces bourses.

Les employés qui souscrivent au Fonds de Charité et qui sont intéressés à soumettre une demande d'obtention de bourse

sont priés de s'adresser à leurs représentants syndicaux ou à G. Groleau, Secrétaire du Fonds de Charité au Bureau du Personnel.

POUR VOS ASSURANCES

- Accidents
- Responsabilité
- Incendie
- Automobile

RICHARD BERGERON

Courtier en Assurances

573, rue Bonaventure
Tél.: 375-2655
Trois-Rivières

LE BIEN PUBLIC

Le seul hebdo de langue française à Trois-Rivières

Ce journal commente l'actualité de la semaine.

Abonnement : \$2.00

Ligue Nationale

(Division Est)

	J	G	P	N	P	C	Pts
Chicago	43	20	11	12	131	116	52
Boston	42	22	14	6	157	128	50
Canadien	43	20	14	9	127	98	49
Toronto	42	20	14	8	126	95	48
New-York	41	19	14	8	122	111	46
Détroit	42	17	18	7	141	136	41

(Division Ouest)

	J	G	P	N	P	C	Pts
Philadelphie	41	20	15	6	102	90	46
Los Angeles	42	18	21	4	99	131	38
Minnesota	40	14	17	9	96	120	37
Pittsburgh	42	15	20	7	101	120	37
St-Louis	42	15	21	6	85	102	36
Oakland	43	8	26	9	84	126	25

LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. 375-3115



LA CROIX-ROUGE
TOUJOURS PRÊTE
À AIDER

Les lettres

Cet Henri Troyat qui est Russe

De passage à Montréal il y a quelques semaines, Henri Troyat y donna à la télévision une remarquable entrevue, aussi vivante qu'amusante.

Il a le sens de l'observation, ne manque pas d'humour, et il y paraît à la moindre phrase.

Cet écrivain de Paris, membre de l'Académie française, est un Russe authentique, devenu Français en raison des circonstances et par choix.

Né en Russie de parents russes, le 1er novembre 1911, il émigre en France avec les siens, après la révolution de 1917.

Naturalisé en 1933, il commence l'année suivante son service militaire, et il va comme les autres à l'armée, pendant la seconde guerre mondiale.

La paix revenue, il se remet à son travail d'écrivain, commencé depuis 1935.

De 1945 à 1959, compte te-

nu des empêchements apportés par la guerre, il donne vingt-deux ouvrages, dont ses pièces *Les Vivants* et *Sébastien*, ses biographies de *Dostoïevsky* et *Pouchkine*, ses romans-fleuves en trois et cinq tomes: *Tant que la terre durera*, *Les Semailles et les moissons*.

Faux-Jour, son premier roman, remonte beaucoup plus loin: en 1935.

Il n'est pas quelconque, puisqu'il lui vaut le prix *Populiste*.

Trois ans plus tard, c'est le Goncourt qui lui échoit pour *L'Araignée*, qu'on lit encore et qui demeure un excellent récit de la tradition balzacienne.

Russe dans l'âme, il le restera dans une large mesure, malgré sa triple qualité de citoyen, de soldat, d'écrivain français.

A Moscou, son père transigeait des affaires considé-

rables, et ses enfants ne connurent rien de la misère qui engendra le soulèvement contre l'autorité impériale, la néfaste influence du moine Raspoutine, le despotisme d'une autocratie restée barbare dans une large mesure.

Forcé de quitter son pays, il erre avec sa famille à travers l'Europe, séjournant d'abord à Constantinople — l'Istanbul d'aujourd'hui — et à Venise, avant d'entrer en France et s'établir à Paris, où ses fils ont pour premier souci d'apprendre la langue de leur nouveau milieu.

A la maison, on parle russe et les aînés n'en finissent pas d'évoquer avec regret les souvenirs d'un passé qui a été brillant et qu'on n'a aucun espoir de revivre.

Émerveillé par leurs récits, le jeune Henri se demande s'il ne découvrira un jour un écrivain compréhensif, capable de dire dans

un livre le rêve éveillé de ses proches.

Il ne s'en doute pas, mais il sera lui-même cet homme.

"Mon roman *Tant que la terre durera*, écrit-il plus tard, est né de cette rencontre entre un enfant chargé de souvenirs merveilleux et un homme faisant profession d'écrire.

Troyat raconta ces choses avec beaucoup de verve, dans son entrevue de Montréal, et dans un français impeccable.

Au point qu'on se demanda à l'entendre s'il parle encore le russe.

Il commença ses études à Janson-de-Sailly, les continua au lycée Pasteur de Neuilly, pour s'inscrire ensuite à la faculté de droit, à Paris.

Il débute en littérature, publie quelques ouvrages, décroche le Goncourt et un prix de l'Académie (le

Louis Barthou), pour s'éveiller un jour au front, portant la capote du soldat.

Il se bat avec des milliers d'autres, se remet à la vie civile, et sa production est telle que ses meilleurs amis en restent ébahis.

Il est un bourreau de travail, donne jusqu'à deux et trois volumes par an, si bien qu'il est difficile de le suivre en une production qui s'accroît sans cesse.

Il est le premier à ne pas le croire, mais le voilà candidat à un siège de l'Académie française.

Il est élu le 21 mai 1959, succédant au romancier Claude Farrère, et il y est reçu par le célèbre général Juin, le 25 février 1960.

Sur son pays natal, il existe de lui au moins un ouvrage de premier ordre: *La Vie quotidienne en Russie*, au temps des derniers tzars.

L'Illettré



La publicité, c'est le progrès

La publicité a contribué à répandre la richesse matérielle. Elle est également au service des arts et des sciences. On s'en sert pour diffuser les plus belles œuvres des plus grands artistes. Elle contribue aux succès que remportent de grands spectacles artistiques. Elle est mise à contribution par des maisons d'enseignement et des entreprises d'édition. La publicité c'est le progrès.

J'ANNONCE



9 JOURS AVANT L'OUVERTURE A.B.B.

En effet, d'ici une semaine, les amateurs de courses sous harnais pourront à nouveau se



RYTHME RICHELIEU ET SON PROPRIETAIRE JACQUES POLIQUIN

Toujours dans le même domaine, ajoutons qu'à Trois-Rivières M. Jacques Poliquin se trouve l'homme le plus heureux avec sa nouvelle acquisition, soit Rythme Richelieu, une jeune pouliche qui promet beaucoup, du fait qu'elle est issue de la lignée des plus grands producteurs au monde soit d'Halidale par Adios, et que ce dernier la traite aux petits oignons. Donc avis aux amateurs trifluviens! Nous osons croire que cette dernière ne causera pas les mêmes surprises qu'Arrow Ibaï lors de ces dernières courses tenues à Sherbrooke et conduit par Desmond McKinny en 1967.

Enfin M. Jules Qussy propriétaire d'Ace Dean que les amateurs auront l'occasion de revoir à l'oeuvre en 1968 si tout tourne bien. Ajoutons en passant que Jules Qussy est également président de la United Harness Horsemen Association, et ce dernier d'ajouter que Trois-Rivières créera également un précédent dans l'ouverture de ses programmes soit le 14 avril 1968. Il se dit des plus optimistes à cause des relations améliorées, le pont, etc. . . etc . . .

retremper dans l'ambiance chevaline.

Présentement la piste de Blue Bonnets héberge tout près de 730 chevaux et elle créera tout un précédent dans les annales de ces activités en ouvrant le 28 janvier 1968.

Toutefois les amateurs devront se contenter de quatre programmes par semaine, soit le lundi, le mercredi et le vendredi en soirée ainsi que le dimanche en matinée.

Tous les matins, plusieurs entraîneurs parcourent plusieurs tours de piste avec leurs chevaux afin de les conserver en excellente forme pour le début des compétitions.

Le directeur des courses Michael MacCormac semble très optimiste face à cette nouvelle initiative: "Tout semble jouer en notre faveur, a-t-il dit, et tous semblent prêts de reprendre les activités.

De son côté le secrétaire des courses Bill Clack nous fait remarquer que la plupart des grosses écuries sont demeurées à B. B. en vue de la prochaine



LES SUPPORTEURS DES LEAFS A L'ETRANGER



Un groupe de trifluviens supporters de nos Leafs à l'étranger se donnent la main et le mot pour appuyer moralement nos ambassadeurs.

saison. Ainsi les grands tels que Roger White, Gilles Lachance, Benoit Côté, Albert Hanna, Jean Jodoin et Claude Pelletier sont tous demeurés à l'hypodrome local afin d'y préparer la prochaine campagne.

Enfin disons que le calendrier subira un changement majeur cette année en ce qui concerne l'heure du premier départ. En effet, la première course verra son départ reporté à 7.45 p.m. En soirée et à 2 h. p.m. en matinée. Ces changements sont le résultat de l'enquête auprès des amateurs au cours du dernier meeting à l'automne.

Camille Bédard au colisée de Québec



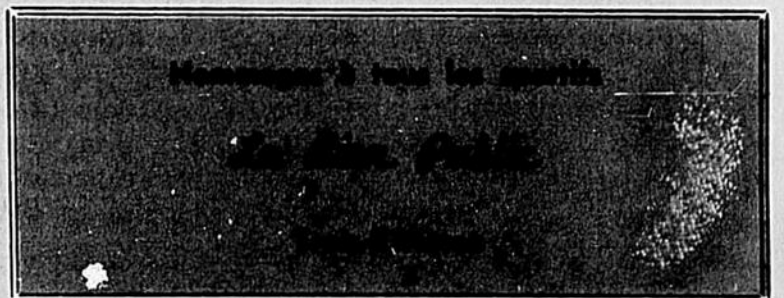
Lors de la dernière visite des Leafs de Trois-Rivières au Colisée de Québec, Camille Bédard, l'instructeur, nous déclarait que personnellement il se sentait bien à l'aise du fait qu'il a évolué plusieurs saisons à cet endroit en compagnie de Jack Toupin, nous le remarquons sur la photo à gauche signant le livre (liste de ses joueurs avant la partie).

Un bref entretien avec l'instructeur des As Jr de Québec.



Guy Rousseau, ex-joueur et membre de la célèbre famille des hockeyistes dont Robert Rousseau du Canadien, N.H.L., malgré les déboires de son équipe dans le circuit Jacques Plante, sait tout de même garder son sourire du fait que c'est sa dernière saison avec ces derniers. Guy quittera donc son emploi à la Co. O'Keefe

pour remplir une fonction analogue, mais cette fois pour la brasserie Molson à St-Hyacinthe, sa ville natale. De gauche à droite de MM. Robert Béliveau, rédacteur sportif au Bien Public, Guy Rousseau et Louis Rousseau de CKTM T.V. de Trois-Rivières.



... En potinant... :

On jette partout le cri d'alarme. La natalité est en baisse dans le Québec. La population du Canada a augmenté de 24 p.c. pendant la dernière décennie. Pendant ce temps, la baisse du taux de la natalité, après une neuvième année consécutive, a atteint 8 p.c. en 1966 dans la belle province.

Les succédanés du lait ont fait des gains spectaculaires: 82 p.c. pour la consommation des boissons gazeuses, 42 p.c. pour le café, 31 p.c. pour la bière, accentuant la baisse dans la consommation du lait nature. La marge de profits sur la vente de ces derniers produits permet une publicité sur une grande échelle. Ce système affecte considérablement les intérêts vitaux de notre agriculture.

M. Paul-Emile Guy vient d'assumer le poste d'adjoint au secrétaire-général du Centre des Etudes Universitaires. Cette nomination émane de M. André Brousseau, secrétaire-général du C. E. U., lequel a spécifié que le titulaire de ce nouveau poste dans l'organisme administratif se voit principalement confier la préparation des prospectus et annuaires, de la compilation de statistiques et de la diffusion de l'information relative aux activités du C. E. U.

Avant de devenir adjoint au secrétaire-général du C.E.U., M. Guy cumulait, à l'Hôtel de Ville de Trois-Rivières, les postes de Chef de cabinet du maire, d'assistant-greffier, en plus de remplir les fonctions de chef du protocole.

A la demande expresse de Son Honneur le Maire et de Messieurs les Echevins de Trois-Rivières, la direction de l'Hydro-Québec, région Mauricie, a convenu de laisser en place jusqu'au 26 janvier — date l'inauguration officielle de l'Hôtel de Ville — le sapin d'ornementation qui se dresse au centre du Parc Champlain.

Cet arbre de lumière, un hommage de l'Hydro-Québec à

la population trifluvienne au moment de l'époque des Fêtes, continuera donc de briller de mille feux en prévision de la visite de Son Excellence le Gouverneur Général du Canada et de Madame Roland Michener qui présideront les cérémonies d'ouverture du nouveau complexe civique.

Bien que la pêche aux poulamons, ou petits poissons des chenaux, n'ait pas encore atteint son point culminant à la Pérade et sur la rivière Batiscan, les résultats sont tout de même plus que satisfaisants et l'on peut dire que les pêcheurs ne reviennent jamais bredouilles.

Les froids persistants, la période de la pleine lune et l'enthousiasme grandissant des pêcheurs contribuent à améliorer la situation déjà excellente. Les résultats, compilés en date du 8 janvier, permettent d'entretenir les plus solides espoirs.

A ce jour, on comptait plus de 900 cabanes installées sur la glace à Sainte-Anne-de-la-Pérade et les pêcheurs s'y rendaient très nombreux. Sur la rivière Batiscan, le nombre de cabanes s'élevait à 450; elles étaient installées soit à l'embouchure de la rivière même, soit à Sainte-Geneviève, à quelque 6 milles plus haut.

Du 23 décembre au 7 janvier, les biologistes et les techniciens du Service de la faune — district de la Mauricie — ont recensé 1,463 heures de pêche, visité 1,508 pêcheurs, dénombré 4,815 lignes et compté 29,556 poulamons. Ils ont de plus visité 403 cabanes.

La moyenne des prises atteint maintenant 20.2 poissons à l'heure et de 6.1 poissons par ligne. La moyenne quotidienne des captures par cabane se chiffre à 73. Par extrapolation, on peut affirmer que 820,960 petits poissons des chenaux ont été capturés à Sainte-Anne-de-la-Pérade même et ce, après 16 jours de pêche hivernale seulement.

Le sénateur Paul Yuzyk et ses Ukrainiens

Le sénateur Paul Yuzyk est un de ces Néo-Canadiens dont le pays a raison d'être fier, et qui peuvent en certains milieux et sous quelques angles, donner de l'inquiétude.

Lui-même est un exemple de cette dualité.

On le rapproche à ce propos de l'Islandais Joseph Thorarinn Thorson, avocat de son état, ex-député et ministre libéral à Ottawa (1926-1942, sauf de 1930 à 1935), qui devint juge en chef de la Cour de l'Echiquier, est aujourd'hui à sa retraite, se permet à l'occasion de sottes déclarations.

Ne vient-il de dire à Ottawa (24-10-67), dans une conférence, que l'idée d'un Canada biculturel lui paraît ridicule, qu'il ne saurait accepter d'aucune façon le concept de deux nations au pays, que l'égalité linguistique — français et anglais — est pour lui une injustice.

Si l'on accepte, dit-il, que le Canada soit biculturel, que deviennent alors les Canadiens d'origine écossaise et irlandaise, allemande, ukrainienne, polonaise, tchèque, italienne, hollandaise, scandinave?

L'homme ne paraît jamais avoir compris que Français et Anglais appartiennent aux groupes fondateurs du Canada d'aujourd'hui, et que les Néo-Canadiens, dont personne ne nie l'apport culturel, arrivèrent beaucoup plus tard qu'eux, ne peuvent tout de même pas prétendre qu'ils furent à l'origine

de l'une des pierres d'assises de la nation.

Plus jeune de 24 ans, écrivain et professeur d'histoire, le sénateur Yuzyk ne paraît pas, lui non plus, porter plus qu'il ne faut les Canadiens français dans son cœur.

Il commença par montrer le bout de l'oreille dans une étude qu'il publia à l'automne de 1966, à l'occasion du 75e anniversaire de l'établissement des Ukrainiens, dont il est, au Canada.

Ils étaient deux alors, en septembre 1891, et ils sont aujourd'hui plus d'un demi-million.

Les Ukrainiens jouèrent un rôle de première importance dans l'exploitation agricole des provinces des prairies, et c'est en leur rendant hommage que le sénateur décoche sa flèche aux compatriotes de langue française.

Sans doute dans une intention d'unité nationale,

Dans son récit de 1966, qu'il incorpore à l'excellent ouvrage qu'il vient de publier et dont il donne une version française *Canadienne Ukrainienne*¹, il souligne avec une évidente fierté que ses compatriotes mirent en valeur plus de terre arable en 70 ans, dans les parties du pays colonisées par eux, que les Canadiens français en 300 ans, dans la province de Québec.

Il reprend cette lumineuse idée dans son livre, que nous citons au texte dans l'édition française:

"...les Ukrainiens ont mis en valeur plus de terre (environ 10 millions d'acres, à mon avis), en 70 ans, que les Canadiens français (plus de 5 millions d'acres), en plus de 300 ans."

Et c'est là, à l'endroit des nôtres, une petite saloperie.

Car le professeur Yusik, spécialisé en histoire, n'a pas le droit d'écrire une telle énormité.

Qu'il ait raison quant aux chiffres, nous le voulons.

Mais il n'est pas sans savoir, ou il devrait savoir, que les Canadiens français exploitèrent au Québec tout ce qu'il y avait à exploiter, dans l'ordre du sol cultivable, et que le reste de leur province, se compose d'eau et de rude forêt, qui s'accommode de roc, de gravier, de sable.

Compte tenu de leurs prouesses dans l'Ouest canadien, les Ukrainiens n'auraient pas fait mieux que les Canadiens français au Québec, sous l'angle agricole.

Pour le reste, le livre du sénateur offre maints aspects du plus haut intérêt aidant à mieux comprendre ses compatriotes de souche ukrainienne, qui donnent un exemple constant de travail laborieux, d'initiative, de continuité dans l'effort, de vouloir vivre.

Il note en passant, s'appuyant sur les dernières statistiques, que les Néo-Canadiens sont de plus en plus nombreux au pays (26 pour cent de la population), que l'élément français se tient dans les proportions habituelles (environ 30 pour cent); que les Anglo-Canadiens paraissent en perte de vitesse, ayant passé de 57 à 44 pour cent, depuis 60 ans.

Il rappelle en cours de route les principales réalisations des Ukrainiens au Canada, aussi bien en agriculture que dans l'industrie et le commerce, la littérature, les arts, voire le sport.

Le joueur de hockey Terry Sawchuk n'est-il pas d'origine ukrainienne, comme d'ailleurs la blonde chanteuse Juliette — qu'on ne voit plus à la télévision.

L'Illettré

Ca bout dans la marmite!

Parce que nous cherchons tout le temps à faire mieux. C'est ainsi que nous avons accédé au premier rang de l'industrie textile canadienne.

En pensant.

En cherchant.

En innovant.

En améliorant.

Nos réalisations? Une toule de tissus miracle, pour ne parler que des plus récentes. Vous en



connaissez déjà quelques-uns: ceux qui servent à fabriquer les draps infroissables et les pantalons à repassage permanent signés Dominion Textile.

Et demain, vous en connaîtrez d'autres.

Car chez nous, la recherche de méthodes, de procédés et de tissus toujours meilleurs se poursuit sans relâche. Tex-Made, les maîtres tisserands.

TEX MADE
LA SOCIÉTÉ DOMINION TEXTILE